

Martine L. Jacquot passe la majeure partie de son temps à écrire: romans, nouvelles, poèmes, contes, essais. Elle a publié une douzaine de titres. Dans les mois prochains, on accueillera *Cet autre espace* (poésie, Éd. du Grand-Pré) et *Points de repère sur palimpseste usé* (poésie, Le Loup de Gouttière). Récemment, elle a été deux fois finaliste au prix Éloïze: en 1999 dans la catégorie littérature avec son recueil de nouvelles *Des Oiseaux dans la tête* (Humanitas, 1998) et en 2000 pour la meilleure couverture médiatique des arts avec la rédaction du magazine culturel *ArtCADIE* et sa chronique littéraire sur *capacadie.com*. En novembre dernier, 3 de ses nouvelles ont été diffusées sur la chaîne culturelle de la SRC et en janvier dernier, le théâtre du Trillium à Ottawa a monté un de ses textes. Depuis 1998, elle est présidente du Conseil Culturel Acadien de la Nouvelle-Écosse.



Cet autre espace

(extraits)

Éternel absent des voyages à venir
et des fêtes impromptues
il y aura toujours avant et
après
le souvenir d'un ciel radieux
et le présent définitif d'un ciel plombé

Éternel absent
dont les empreintes délicates
ont lacéré mon âme
caresse cruelle d'un intolérable hasard

Mes mains se flétrissent de
n'avoir su que faire
mes mains se lamentent de
n'avoir pu saisir
l'éclat de ta comète
à travers l'immensité de mon vertige

Je te chercherai à des années-lumières
je te réchaufferai

Après l'enfantement du néant
l'arc-en-ciel jaillira-t-il des larmes
cette pluie salée
qui ravage mon paysage intérieur

crache son dégoût dans les gouttières
d'un hiver sans fin

Au bout du voyage au pays des absences
et de l'épouvante
le prisme cherche la lumière

Parfois l'envie me prend
d'embarquer dans ce grand navire
à remonter le temps
à la recherche du courage et de
ton pardon

Parfois la rage m'envahit
venue d'un lieu que j'ignorais
profonde comme un puits d'oubli
et tellement inutile

Je t'attendais mais tu ne vienas pas
faire cette longue promenade
à travers les ans
alors que je m'écorche les mains
aux récifs de ma douleur
et respire les fleurs amères
jaillies de l'abîme

Je suis au coeur du trou noir
désintégrée
et la neige s'accroche à mes cheveux

Tu ne viendras pas

Tous ces mots surgis du silence
pour te rejoindre
pour lire la paume de mes mains
où ton passage est inscrit
à l'ombre d'un amour déchiré

Tous ces mots pour remplir
il miroir vide
abominable abandon
d'une incomparable candeur

Je comprendrai peut-être un jour
pourquoi
le soleil s'est éteint
à la veille du printemps
sur ce rêve ineffable
en une éclaboussure de deuil
immuable

Je comprendrai peut-être un jour
pourquoi
les oubliettes ont voulu tout avaler
de ce songe violé
morsure d'une nuit blanche et
sauvage

Requiem pour
l'espace-temps de notre
embrassade
pour le rêve en cendres
d'une moisson qui ne
mûrira pas

Fleur de neige
je te dépose
entre deux méandres
de mon herbier
ensanglanté

Quelle leçon tirer
de la barbarie
je ne peux plus inventer
ni de mots ni de rêves
dans la peine sans trêve
qui cisaille et meurtrit
les plus innocentes ambitions

Au réveil la noirceur
a continué
je me heurte à ton image
massacrée

Je veux croire que tes yeux
étaient couleur d'océan
par un jour de tristesse
reflets changeants

Je veux croire que tu regardes
ma main te parler
pour apaiser
nos soliudes